

Martin PAON

Rock The End

Une odyssée de l'espace

Éditions *À l'Arrache-plume*

Collection *Chaotiques cauchemars des futurs dystopiques*

Écrit en 2022

Avertissement de l'auteur

Cette nouvelle cite quelques extraits de la chanson *The End* écrite, composée et interprétée par le groupe américain *The Doors*. Je ne peux que conseiller d'écouter la chanson avant, pendant, ou après la lecture.

J'ai hésité à ne présenter le texte qu'en anglais. Mais il m'a paru dommageable d'exiger de mon lecteur de bredouiller un anglais moderne, ou de le priver d'une certaine compréhension. J'ai donc ajouté une traduction personnelle. Je n'ai aucune prétention de traducteur, et excusez-moi, je ne lis pas en anglais. Je bafouille le *traveler-english*.

Rock and roll !

Mise en bouche

La fin du monde consumériste aura une odeur acide de chanson de rock psychédélique, une atmosphère de salle de concert bondé et enfumé, un son distordu de guitare électrique saturé, ainsi que le toucher métallique d'un bar hors de prix.

Crépitant sur les haut-parleurs des radios de l'occident, nous danserons sur les ruines du capitalisme au son mythique du rock'n'roll.

« Mes compagnons et mes compagnes des bas-fonds anarchistes danseront sur les résidus et les cendres qui seuls témoigneront un jour de votre passage en ce monde. »

Antoine Volodine

Rock The End

This is the end,
Beautiful friend
This is the end,
My only friend, the end
Of our elaborate plans, the end
Of everything that stands, the end
No safety or surprise, the end
I'll never look into your eyes... again

Can you picture what will be
So limitless and free
Desperately in need... of some... stranger's hand
In a... desperate land

The End, The Doors, The Doors, 1967

C'est fini,
Ma belle amie
C'est fini,
Ma seule amie, fini
De nos plans sophistiqués, la fin
De tout ce qui se maintient, la fin
Ni assurance, ni surprise, la fin
Je ne regarderai plus le fond de tes yeux, jamais plus

Peux-tu imaginer ce qu'on deviendra
Tellement illimité et libre
Avec le besoin désespéré... d'une main étrangère...
Dans un... pays désolé

Le lundi 21 mars 2033, Hippolyte Stoneshield s'envola, seul, dans son dirigeable spatial en orbite géostationnaire. Ce fut un aller sans retour, parce qu'il constatait que c'était la fin du monde, et qu'il ne voulait pas vivre cette époque chaotique et violente sur Terre. Les années précédentes avaient déjà été catastrophiques. Il était fils de milliardaire, lui-même milliardaire par filiation, même si l'argent n'avait plus autant d'importance. Dès ce lundi matin-là, les nouvelles du monde post-moderne, dégueulées par le poste télé, furent nauséabondes : elles sentaient un mélange de putréfaction de futurs apocalyptiques, et de défécations obscènes du système capitaliste agonisant : l'immondice de l'immondice. En l'occurrence, ce jour-là, à Paris, le prix de la baguette avait dépassé les mille pétro-dollars, une centrale nucléaire avait explosé en France à l'aube, et les billets d'avion pour quitter l'Europe se vendaient déjà plus d'un demi-million à midi. Depuis plusieurs années, l'occident s'embrasait d'émeutes et de révoltes, et rien, ni personne, ne semblait apte à étouffer l'incendie. Les personnalités les plus puissantes avaient déjà toutes quitté l'Europe dans de luxueux bunkers survivalistes. L'Amérique du nord était complètement irradié, et en proie à une violente apocalypse. Les

russes, peu avant leur défaite militaire de 2025, avaient lancé toutes leurs bombes nucléaires contres les États-Unis d'Amérique et le Canada.

Hippolyte éteignit alors son poste télé, but son café corsé, et il s'injecta le triple de la dose d'iode conseillée. Puis il prépara rapidement quelques affaires dans une valise de cuir : beaucoup de drogues diverses et variées, de mystérieux disques de stockage numériques cryptés, ainsi que quelques objets connectés : lunettes, bracelets, bandeau. Il ferma la valise, et la déposa au pied de la porte d'entrée de son immense loft bruxellois. Il s'assit devant son bureau, et alluma son ordi-écran. Il avertit sa famille, ses amis, et tous ses proches. Le jour, prévu de longues dates, était venu. « Protocole fin du monde enclenché. Migration vers l'hermitage spatial *Rock the End* démarré. Aurevoir Hippolyte Stoneshield. Ce fut un honneur de vous servir. » Il sortit de son appartement en claquant violemment la porte connectée. *Ciao Bruxelles !*

Au sous-sol de l'hôtel particulier, Hippolyte monta dans une porsche noire. Sobre et discret, pour traverser l'agonie du système capitaliste. Il mit le contact, démarra en trombe, et se rendit prestement à l'aérodrome parental, où l'attendait son jet-privé, et son pilote personnel. Il ne respecta pas le code de la route, que personne ne respectait plus ce matin-là, et dangereusement, il se fraya un chemin à travers le chaos. Un énorme quatre-quatre écraseur aurait été un meilleur véhicule motorisé pour traverser Bruxelles ce jour-là. Arrivé à destination, il sauta dans l'avion, avec sa précieuse valise de cuir. Il alla saluer le pilote, l'intima de partir au plus vite, et de mettre le cap pour l'astroport de Cayenne. Neuve heure et demie de vol ; ce qui, pour un fils de milliardaire pourri gâté, né pendant l'hégémonie capitaliste post-soviétique, représentait une éternité inconcevable.

Hippolyte s'assit sur la banquette, ouvrit la valise, et sortit deux poches de drogues : cannabis vert et cocaïne blanche. Il se fit un rail, et pendant qu'il fumait son pétard, il reçut un message de Marion l'une de ses copines gratte-riches : « Ha ça y'est ! T'es parti pour l'espace ? Je suis trop triste :-(Tu peux m'filer un million de P\$ pour prendre l'avion steupl ? » De son téléphone, il ordonna instinctivement le virement bancaire. À quoi bon la faire courir comme à son habitude ? Il n'aurait plus réellement besoin de son argent tout seul dans l'espace. Quoi que ? *Who knows*¹ ? Il reçut un autre message d'Éliza, sa petite-sœur hippie-chic : « Amuse-toi bien tout seul là-haut. Moi, je me casse en Patagonie, comme prévu. Avec les copains intello-collapsos de la fac, on crée une communauté, une réelle arche de Noé. On se fait une visio dès qu'on est bien installé dans nos grottes apocalyptiques. Bon courage et bisous ! »

Atterri à l'astroport de Cayenne, une multitude d'ingénieurs l'assaillirent d'informations : les membres de l'équipage de la mission *Survival*, lancée en 2027, avaient vécu trois ans en apesanteur complète. Ils étaient tous morts, peu de temps après leur atterrissage, à la suite des conséquences physiologiques de l'absence de gravité. Ils informèrent donc Hippolyte qu'à moins de retourner sur Terre, il mourrait dans trois années. Le milliardaire sourit, et continua, imperturbable, son chemin vers son suicide irrémédiable. Les ingénieurs continuèrent leur litanie technique, et l'accompagnèrent jusqu'au sas d'entrée de son dirigeable spatial. Il avait volontairement laissé son téléphone portable dans le jet-privé. Il monta dans la navette, et se rendit dans la cabine de pilotage automatique. Le zeppelin spatial *Rock the End* était entièrement dirigé par une intelligence artificielle. « Bonjour Hippolyte Stoneshield. Je suis Techno-Sofia, l'IA du vaisseau. À votre service. » Il partait seul pour tenter de survivre à

1 Trad : Qui sait ? Chanson : Who knows, Jimi Hendrix, Band of Gypsys, 1970

l'apocalypse capitaliste en orbite. Il disposait au plus de quelques années de vivres de luxe en conserve anti-radiation, de plus de quatre-vingts années de surconsommation de drogues variés, ainsi que de matériels artistiques à foison : peinture, huiles, fusains et crayons pour peindre et dessiner, une basse et un clavier, de nombreuses pédales loops, une batterie, et des percussions, pour composer. Le projet avait coûté plus de dix pourcents de la fortune de Peter Stoneshield, le patriarche de la famille milliardaire. Ce dernier n'avait accepté qu'à la vue des récentes nouvelles régulières du monde post-moderne. Le capitalisme était parti en couille, s'était effondré ; alors pourquoi pas financer le projet stupide de son excentrique gamin suicidaire et pourri gâté.

The west is the best
The west is the best
Get here, and we'll do the rest
The blue bus is callin' us
The blue bus is callin' us
Driver, where you taken' us

The killer awoke before dawn, he put his boots on
He took a face from the ancient gallery
And he walked on down the hall

L'occident est le meilleur
L'occident est le meilleur
Viens ici, et on s'occupe du reste
Le bus bleu nous appelle
Le bus blues nous harcèle
Chauffeur, où nous emmènes-tu ?

Le meurtrier se lève avant l'aube, il met ses bottes
Il prend un visage dans l'ancienne galerie
Puis il descend dans l'entrée

Le dirigeable décolla pour l'orbite terrestre. La nacelle du vaisseau était constituée de fibres de verre composites transparentes. Elle était longue de douze mètre, et était harnachée aux propulseurs pour la mise en orbite. Hippolyte supporta difficilement les effets de la force induite par l'accélération violente du vaisseau spatial. Les fameux g. Pourtant il s'était préparé physiquement, en musclant, comme il ne l'avait jamais fait, son corps frêle de junkie pourri gâté. Toute la nacelle était transparente, et la vue y était donc spectaculaire. Le fils de milliardaire regarda la Terre s'éloigner, rapetisser. Pour la première fois, il vit de ses propres yeux la courbure de la planète bleue, entourée de ses majestueux nuages blancs, qui voguaient sur l'océan atmosphérique. Dès l'orbite atteinte, les propulseurs se désolidarisèrent du zeppelin, et retombèrent dans les griffes de l'attraction terrestre. À l'arrière du vaisseau, une trappe s'ouvrit, et un long ballon percé sorti, et domina la nacelle du haut. La bulle ne servait évidemment pas à la flottaison, mais à capturer et trier les nombreux déchets géostationnaires. L'avant était troué, et des robots autonomes s'occupaient du tri à l'intérieur. Hippolyte avait toujours eu la prétention philanthrope et écologiste.

Après un succinct effet de joie, suite à la réussite de sa mission *Ermitage spatial*, le milliardaire se sentit rapidement seul à bord. Il consumma alors beaucoup de drogues diverses en réserves abondantes. Les différents haut-parleurs du dirigeable crachaient en permanence du rock du vingtième siècle : *Janis Joplin, Jimi Hendrix, The Doors...* Il composa de nombreuses chansons rocks, qu'il enregistra avec son matériel. Volontairement, il les bâcla. Aucune ne contenait de paroles audibles, mais des cris, des mugissements, des crissements. Il peignit aussi toutes ses idoles rock, *Jim Morrison* en premier.

Malheureusement, après quelques semaines seulement, les impacts des débris de satellites du passé causèrent le dysfonctionnement de son système de télécommunication. Coupé de tout contact virtuel avec ses proches, le milliardaire sombra dans une profonde dépression auto-destructrice. Il tenta de se soigner à l'aide d'une cure d'opiacés, et de dopamines de synthèse. Il essaya patiemment de réparer le système : mais en grand novice de l'électronique, il ne fit qu'aggraver les problèmes. Involontairement, il connecta le système vidéo du dirigeable sur les ondes de vieux satellites dysfonctionnels de télévision. Il fut abreuvé de vidéos périmées de breaking-news de la lente agonie du capitalisme : émeutes populaires, guerres nucléaires, lancement de nuages de satellites, entrecoupés de publicités infinies. Le tout assaisonné avec les centaines de milliers d'heures de rock, diffusées en continu par les haut-parleurs du zeppelin spatial. Hippolyte avait même eu la fantaisie de faire installer des enceintes à l'extérieur de la coque. *Is there anybody out there ?*² Il tenta à nouveau de soigner sa dépression par une cure de mescaline, et d'endorphine de synthèse. Il se mit à dessiner et à peindre la Terre ou la Lune, tous les jours. Rapidement, ses dessins et peintures jonchaient le sol et tous les murs transparents de la nacelle.

Après à peine deux mois d'ermitage spatial, toutes ses rock-stars avaient été dessinées, tous les continents avaient été peints, toutes les montagnes crayonnées, toutes les mers et les océans reproduits. Il se lassa de voir la planète bleue, et il arrêta de la recopier. En outre, il n'avait plus d'inspirations pour de nouvelles expérimentations sonores psychédéliques. Il composa un dernier morceau : son propre requiem. Celui-ci, il le termina avec perfectionnisme. Ce morceau contenait des paroles qu'il avait écrites lui-même. Il l'enregistra avec son matériel rudimentaire, puis il se suicida en orbite terrestre, à l'aide d'une overdose. Un shoot mortel d'excès d'héroïne et de cocaïne. Il avait évidemment vingt-sept ans. Le dirigeable et son intelligence artificielle continuèrent leur routine autonome, comme si de rien n'était. Ils étaient programmés pour cela. Dans une volonté de spectacle macabre, Hippolyte s'était tué, dans une petite cabine du dirigeable, vitrée, transparente, aseptisée, anaérobie, et emplie de formol. Son corps ne se décomposerait pas, et il avait programmé les haut-parleurs de cette cabine pour pleurer, en boucle et sans fin, la mythique chanson *The End* du groupe américain *The Doors*.

C'mon baby, take a chance with us
And meet me at the back of the blue bus
Doin' a blue rock, On a blue bus
Doin' a blue rock, C'mon, yeah

Kill, kill, kill, kill, kill

This is the end
Beautiful friend
This is the end
My only friend, the end

It hurts to set you free
But you'll never follow me
The end of laughter and soft lie
The end of nights we tried to die
This is the end

Allez chérie, tente ta chance avec nous
Et rejoins-moi à l'arrière du bus bleu
Jouant un blues rock, dans un blue bus
Crachant un rock bleu, Allez, vas-y !
Tue, tue, tue, tue, tue, tue

C'est fini,
Ma belle amie
C'est fini,
Ma seule amie, fini

Ça me déchire de te libérer
Mais tu ne pourrais pas me suivre
La fin des rires et des doux mensonges
La fin des nuits où l'on essayait de mourir
C'est la fin

Hippolyte Stoneshield n'avait battu aucun record. L'équipage de la mission *Survival*, financée par le conglomérat Tusla-Mask, détenait le record de la plus longue durée en apesanteur et en orbite terrestre. Leur mort, après leur retour vivant sur Terre, avait été tenue secrète. L'autonomie spatiale s'était concrétisée, car la mission avait prouvé la possibilité de produire champignons et levures en apesanteur. Quant au plus long ermitage spatial, il revint au russe : Alexander Courov, qui, en 2024 fut obligé de passer cinq longs mois solitaires et imprévus sur la station spatiale internationale agonisante, à cause d'une incroyable série de défaillance dans les fusées envoyées pour le ramener sur Terre. Trois astronautes en moururent lors de crashes au décollage. Ironiquement, Alexander Courov revint vivant et auréolé de gloire. Hippolyte fut le premier suicide confirmé d'un humain dans l'espace.

En plus des nombreux haut-parleurs, le dirigeable émettait en continu sur les ondes FM une radio rock, pour la Terre, comme pour les Cieux. *Rock the End* fut la première radio de l'espace, et deviendrait le premier musée en orbite géostationnaire. Le système de communication fut réparé par le premier humain qui visita le zeppelin, quelques mois seulement après le suicide d'Hippolyte.

Requiem d'Hippolyte Stoneshield

J'ai toujours eu la tête sur la Lune
À regarder par la fenêtre les étoiles
À l'école, mon attention était nébuleuse
Adulte, je ne lisais toujours pas la une
Je suis déconnectée de la toile
Il n'y a qu'en rêvant que je suis heureuse
Rêvasser de poésie, de cosmos, et de fantaisie,
Comment faire autrement, quand on comprend
La fin du monde, que nous vivons actuellement ?
Me défoncer jusqu'à l'apathie ! Oui, oui !

Il paraît, heureux sont les simples d'esprit.
Hélas, depuis longtemps, j'ai compris,
Le fardeau de nos conneries que porte notre Terre.
C'est pour ça que je suis partie m'envoyer en l'air,
Ultime explosion nucléaire et débris satellites.
Des enfants bourgeois s'en allant polluer l'espace.
Survivre à l'apocalypse ? Oublier ce qu'il se passe ?
Désormais, j'habite un zeppelin en orbite.

Comme Icare, nous avons brûlé les ailes de nos utopies,
Transhumanisme, et technologie au service de l'accalmie ?
Que reste-t-il de nos anciennes chimères ?
Ils ne sont que vieux cauchemars désuets.
L'hiver est irradié, la biodiversité est radiée
L'été est caniculaire, le désert court, colonise.
On ne peut plus sauver la Terre,
Ni ceux qui décident de rester sur leur mère.
Moi je me rêve Lady Stardust

Heureux sont les simples d'esprit.
Hélas, depuis longtemps, j'ai compris,
Le fardeau de nos conneries que porte notre Terre.
Alors je suis partie m'envoyer en l'air,
Ultime explosion nucléaire, et débris satellites.
Des enfants bourgeois s'en allant polluer l'espace.
Survivre à l'apocalypse ? Oublier ce qu'il se passe ?
Revenir en attendant que la violence se tasse ?
Me défoncer jusqu'à l'apathie ! Oui, oui !

Moi, j'ai choisi le suicide artistique !
Héroïne, cocaïne, adieu l'écoanxiété

Moi, j'ai choisi le suicide artistique !
Héroïne, cocaïne, adieu l'écoanxiété